



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

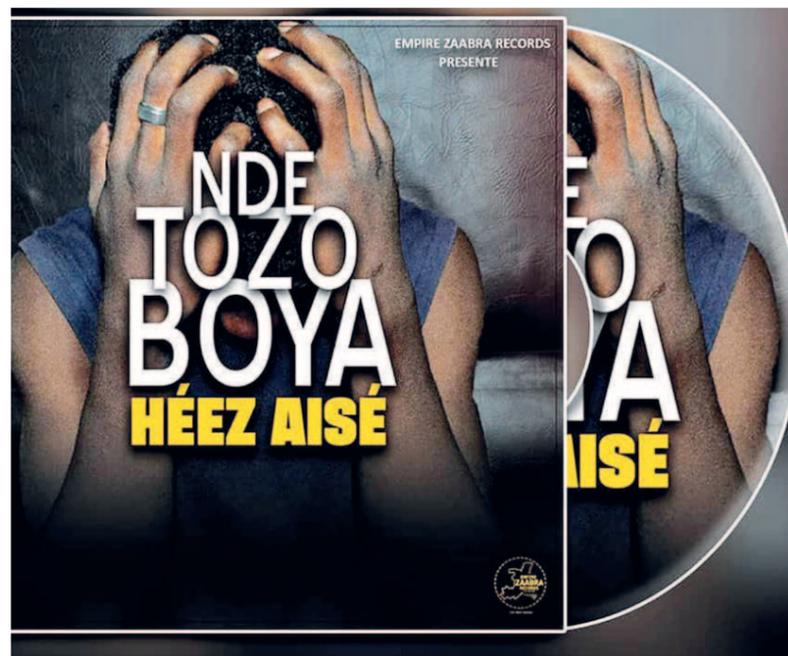
N° 092 VENDREDI 16 AU JEUDI 22 OCTOBRE 2020

SOCIÉTÉ

Vous avez dit : « Nde tozo boya ? »

Si vous n'êtes pas au parfum de « Nde Tozo Boya », c'est que vous avez manqué un épisode de la tendance aujourd'hui. On s'en amuse, on s'en agace, on la met en musique, bref il est difficile d'y échapper. Entre actualités, différents challenges, cris du cœur et solidarité, les réseaux sociaux sont inondés de ce slogan que l'on pourrait traduire ici et en quelque sorte par « Ce que nous n'approuvons pas ». Quand la musique s'en mêle, trois singles faisant référence directe à « Nde tozo boya » viennent de voir le jour en un temps record.

PAGE 8



EXPOSITION

« Puisqu'il faut vivre » dénonce les bavures liées au port du masque

Les tableaux « Puisqu'il faut vivre » font partie de la série « Utopicus » de la présente exposition à l'Institut français du Congo de l'artiste Jordy Kissy Moussa. Les deux œuvres mettent en exergue l'effroi suscité par le non-respect du port du masque plus que la contamination à la covid-19. A travers l'œuvre, l'artiste congolais souhaite éduquer la population qui doit se montrer responsable et interpeller la police à se montrer rigoureuse et raisonnable sans abuser de son pouvoir.

PAGE 4



SANTÉ

La fausse couche, le choc émotionnel à bien cerner

Submergées par la douleur, la peur du regard des autres, beaucoup de femmes préfèrent enterrer sous le poids des tabous leur douleur et laisser leur enfant disparaître derrière les murs des silences. L'épreuve de la fausse couche est certainement l'une des causes qui affectent le plus les femmes mais aussi leurs conjoints lorsque ceux-ci n'arrivent pas à faire le deuil. Témoignages.

PAGE 9

INTERVIEW

Big Kloz : « Il nous faut suffisamment de moyens financiers pour ce voyage »

Réalisé par Big Kloz, le court-métrage « Sexto », comme quatre autres films congolais, a été nommé à la 24e édition du festival de cinéma Ecrans Noirs qui se déroulera du 31 octobre au 7 novembre à Yaoundé au Cameroun. Entre joie due à la nomination et stress du voyage, le réalisateur s'exprime à cœur ouvert dans cet entretien accordé aux Dépêches du Bassin du Congo.

PAGE 3



LITTÉRATURE

Les dix finalistes du Prix des cinq continents de la Francophonie 2020

PAGE 4

Éditorial

Slogan

Il y a des devises quelque peu ordinaires qui deviennent rapidement une mode par leur effet à transcender la société. Le cas de « Nde tozo boya », en français « ce que nous réfutons », slogan né à Kinshasa et rendu rapidement célèbre sur les réseaux sociaux mérite un regard attentif. Alors qu'il force encore son succès, la devise que les internautes des deux capitales les plus rapprochées au monde et leur diaspora s'adjugent pour s'exprimer est bien plus qu'un aphorisme. C'est toute une vitrine des maux dont souffrent nos sociétés que ce message vient dévoiler sous ses différents emplois.

A chacun sa formule pour dénoncer tel ou tel abus, pour ironiser sur les attitudes contraires à la gestion publique, pour interpellier sur les infidélités de toutes sortes, ou tout simplement pour s'adresser subtilement à une cible quelconque. Loin de son caractère divertissant, « Nde tozo boya » se révèle comme une arme commune pour dire tout haut ce que les uns pensent tout bas.

Au-delà de l'enthousiasme que nourrit le slogan, adoubé par la puissance des réseaux sociaux, devenus pour la plupart des jeunes de véritables médias sociaux, le désir de s'exprimer. Quoique chacun l'utilise selon sa conception des choses à raison ou à tort, le slogan nous enseigne une fois de plus comment capitaliser sur ces nouveaux outils sociaux. Par son syndrome « Fomo », pour « Fear of missing out », dans le sens où l'internaute a peur de rater quelque chose, le caractère instantané des publications et la facilité de les mettre en place deviennent une représentation que nos spécialistes en communication doivent se pencher.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

280

C'est le nombre de millions de FCFA que le Fonds international de développement agricole va financer, pour appuyer les petits producteurs de manioc dans la Bouenza.

PROVERBE AFRICAIN

« La petitesse du piment n'empêche pas qu'il soit piquant ».

LE MOT COQUETTERIE

☐ *Dérivé du mot « coquet », coquetterie désigne la manière ou le comportement d'une personne coquette. Cette dernière manifeste quotidiennement le souci de plaire en attirant l'attention.*

IDENTITÉ

ETHAN

Le prénom Ethan est d'origine hébraïque, il se rapporte aux termes « fort » et « ferme ». En hébreu, on le rencontre sous l'orthographe Etan ou Eitan. Il désigne un personnage grand et imposant. Ethan est une personne de principe et pour lui, aucune règle ne peut être transgressée. Malgré ces traits plutôt intimidants, il est tout ce qu'il y a de plus sociable et s'ouvre facilement aux personnes qui l'entourent. En amour, c'est un homme doté d'un charme fou qui sait se montrer fidèle à ses engagements. La recherche d'une relation stable est pour lui une priorité.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Ce n'est que lorsque tous les peuples noirs s'uniront et parleront d'une seule voix que nous serons une force de négociation qui décidera de son propre destin »,

- Winnie Mandela -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions :

Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlé Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,

Irin Maoukani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé

Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila

Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi

Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo

Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué

Assistante : Dina Dorcas Tsoumou

Directeur adjoint : Guillaume Pigasse

Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo

Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi

Gestion des stocks : Elvy Bombete

Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Big Kloz : « Nous ne sommes pas totalement prêts pour ce voyage car il nous faut suffisamment de moyens financiers »

Réalisé par Big Kloz, le court-métrage « Sexto » a été nommé à la 24e édition du festival de cinéma Ecrans Noirs qui se déroulera du 31 octobre au 7 novembre à Yaoundé au Cameroun. Entre joie due à la nomination et stress du voyage, le réalisateur s'exprime à cœur ouvert dans cet entretien accordé aux Dépêches du Bassin du Congo.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pouvez-vous vous présenter aux lecteurs ?

Big Kloz (B.K.) : De mon vrai nom Prince Baloubeta, je suis réalisateur et cinéaste. Avant d'intégrer l'univers du cinéma, j'évolue dans l'audiovisuel depuis plus de dix ans. Grâce à cela, je fais la couverture d'événements, je filme des documentaires et émissions, réalise des clips et spots publicitaires, etc.

L.D.B.C. : Comment avez-vous atterri dans cet univers ?

B.K. : A la base, je suis un autodidacte. Mais pour acquérir le niveau que j'ai aujourd'hui, il m'a fallu suivre des tas de formation. Ma conversion dans le cinéma s'explique par mon penchant pour l'audiovisuel, la 3D et les effets spéciaux. A ce propos, j'ai dû bosser dur pour apprendre et maîtriser le filmage, le cadrage, le son, la lumière, le montage. Une fois ancré, j'ai tout de même pris le temps qu'il fallait avant de réaliser mon premier film, pour lequel j'ai personnellement

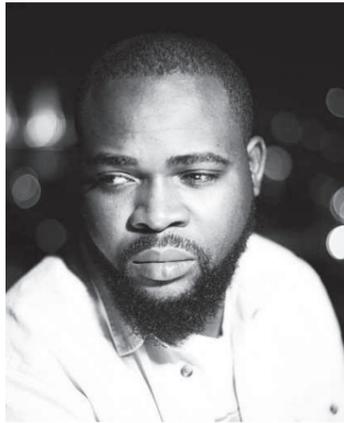
écrit le scénario.

L.D.B.C. : Parlez-nous donc de « Sexto » qui a été sélectionné dans la catégorie court-métrage au festival Ecrans Noirs ?

B.K. : « Sexto » est un film qui parle des violences basées sur le genre, du harcèlement en milieu scolaire et particulièrement de la dépravation des mœurs à travers les réseaux sociaux. C'est l'histoire d'une jeune fille, qui en toute intimité, partage ses photos dénudées à son copain. Malheureusement, celles-ci seront vues puis récupérées et publiées sur les réseaux par l'ami du copain de cette jeune fille. Dans ce film, j'essaie de mettre en lumière le monde juvénile afin de sonner l'alarme de la prise de conscience.

L.D.B.C. : Quel est votre ressenti à la suite de la sélection du film pour ce festival ?

B.K. : C'est une grande joie bien évidemment de voir payer le fruit de ses sacrifices. « Sexto » est mon tout premier film et court-métrage, sa sélection



Le réalisateur congolais, Big Kloz/DR tion au festival Ecrans Noirs, l'un des plus grands rendez-vous du cinéma sur le continent, est une reconnaissance du travail bien accompli et un encouragement à redoubler d'efforts pour se maintenir dans cette lancée. La plupart des acteurs qui ont joué dans ce film n'étaient pas des professionnels. Pour nous tous, c'était une première expérience qui à la fin a été très enrichissante.

L.D.B.C. : Etes-vous prêts à vous rendre au Cameroun ?

B.K. : Etre prêt signifie à priori rassembler toute la logistique, ce qui n'est pas facile puisqu'on parle de moyens financiers. En allant à Yaoundé,

je devrai être accompagné d'au moins deux acteurs et cela ne se fera que si les autorités et partenaires nous accompagnent, en plus de ce que le festival fera pour nous.

L.D.B.C. : Craignez-vous de ne pas remporter le prix ?

B.K. : Gagner le trophée n'est pas le plus important. Le festival Ecrans Noirs en est à sa 24e édition et cela signifie que les grands acteurs du cinéma africains, notamment les acteurs, réalisateurs, producteurs, investisseurs, y seront. Notre participation à ce rendez-vous nous permettra de faire de belles rencontres et de tirer profit de l'expérience des autres. Ne l'oublions pas, il y a cinq films congolais sélectionnés. A travers notre présence, on pourra juger du potentiel qui existe au Congo et inciter les investisseurs à considérer le pays comme une terre d'opportunité. Gagner sera juste une aubaine.

L.D.B.C. : Quelle est votre appréciation du cinéma congolais ?

B.K. : Je pense que l'art n'a pas besoin d'être mis dans un carré donné. Créer des écoles de cinéma est une très bonne chose qui contribue à développer le secteur dans un pays. Mais, personnellement, je pense

que l'appui est plus important pour rendre très performant et prolifique le secteur. La preuve est là : je n'ai pas fait d'école de cinéma mais j'ai pu réaliser un film salué sur le plan national, en dépit des difficultés financières. Ainsi pour dire si, cinéastes congolais que nous sommes, on nous accorde les moyens matériels et soutiens qu'il faut, nous pourrions faire mieux, aller nous former et partager ces expériences avec d'autres artistes passionnés du métier.

L.D.B.C. : Etes-vous actuellement sur un projet cinématographique ?

B.K. : Non, car je ne suis pas pressé. Réaliser un film n'est pas synonyme de réaliser un clip. J'ai fait un premier essai, j'ai appris de mes erreurs et j'ai beaucoup d'amélioration à faire. Rien ne vaut de se précipiter. Actuellement, je suis en phase d'écriture et peaufinage des textes afin de produire quelque chose qui sera apprécié par le public.

L.D.B.C. : Un mot de fin.

B.K. : Je souhaite que le ministère de la Culture et des Arts ainsi que toute personne de bonne volonté nous apportent leur appui et soutien afin que nous soyons valablement représentés au festival Ecrans Noirs.

Merveille Jessica Atipo

Musique

Victor Malonga, combattant de la culture musicale

Ne l'appellez pas Sergent-chef ou Monsieur le président, appelez-le simplement Victor ! Un homme humble et chaleureux qui a écrit sa vie comme on écrit une partition. Aujourd'hui, il enseigne sans fausse note et gratuitement la musique aux enfants.

Rien ne le prédestinait à la musique au quartier Ouenzé de Brazzaville ; un père cheminot, une maman qui chante malgré tout dans un groupe folklorique amateur. En classe, le jeune Victor a peu de passion pour l'école et c'est chez un tailleur, quelques ruelles plus loin, qu'il s'évade en s'initiant timidement à la guitare, jusqu'à ce qu'il intègre l'orchestre Echo Festivals comme guitariste. Il n'a alors que treize ans. Son jeune apprentissage de la musique lui vaut les reproches d'un père qui peine à lui payer ses études. Si cheminot est un métier, musicien n'en est pas un. A la poursuite de son rêve, Victor quitte le giron familial pour aller vivre chez son oncle, modeste travailleur au port, là-bas à Pointe Noire. Mais les temps sont aussi durs qu'à Brazzaville et les études aussi peu passionnantes au lycée Victor-Augagneur alors, malgré le manque d'argent, l'apprenti musicien s'entête jusqu'à fabriquer sa propre guitare. Quelques morceaux de contreplaqué, des mécaniques en forme de clés d'ouvre-boîte de corneed beaf, des câbles de frein de bicyclette pour faire usage de cordes, ainsi

va la vie d'artiste.

Sa vie de lycéen s'arrête en classe de seconde avant qu'il n'apprenne que quelques militaires cherchent un guitariste d'accompagnement pour créer un orchestre. Victor aux doigts agiles passe le cap avec succès mais l'orchestre piétine, les membres quittent la formation, faute d'argent et de moyen, jusqu'à ce que le chef Micky revienne comme un vainqueur du Cabinda avec tout le matériel pour faire de cette formation hier appauvrie un véritable orchestre, son nom : Etoumba ! Repéré par quelques gradés, le brillant guitariste est alors appelé à grossir les rangs de l'APN [Armée populaire nationale] pour intégrer la fanfare en tant que saxophoniste ! Cela n'est pas pour déplaire au jeune Victor, 20 ans à cette époque, qui a pour idole Manu Dibango. Militaire le jour, il quitte son uniforme le soir tombé pour s'aguerir au jazz chez un français, Hervé Balland, tout y en apprenant le solfège. Sachant lire et écrire la musique, devenu virtuose de son instrument, il se voit attribuer par l'armée une bourse pour aller étudier au Conservatoire national de musique à Versailles. Et



Victor Malonga

c'est comme une vie de château en cette année 1983, un éclat de chance. Il retournera en France treize années plus tard pour un second cursus dans ce même conservatoire qui lui vaudra

d'être élevé au rang de chef de fanfare.

Mais, de retour à Pointe Noire, Victor Malonga est amer, déçu de ne recevoir aucune proposition de grade supérieur, lui le

simple sergent-chef, et pourtant le plus talentueux de la fanfare militaire. L'armée rechigne à offrir quelques galons à celui qui, fort de ce talent, écume le soir jusqu'à point d'heure tous les cabarets et autres salles de la place, joue dans tous les orchestres. Alors le fil finira par lâcher, le sergent-chef prendra sa retraite anticipée à l'âge de 45 ans.

L'année 2013 sera pour ce multi-instrumentiste, marquée par son plus beau souvenir à ce jour : sa rencontre avec son idole de toujours, l'immense et éternel Manu Dibango, pour interpréter ensemble, sur la scène du Mess mixte de Garnison à Pointe Noire, le célèbre tube « Soul Makossa » de celui qu'on surnomme Papagroove. Aujourd'hui, Victor Malonga souhaite partager sa passion de la musique dans les règles de l'art. Il est le président et le professeur principal de l'association A.S.E.M.E [Association musicale en milieu jeune] à l'Espace Philippe-Chevrier. A la disposition des jeunes élèves : des harpes celtiques, flûtes traversières, saxophones, trombones, trompettes, hautbois, violons, violoncelles, pianos, guitares, basses, contrebasse, batteries, percussions... Et c'est un vrai paradis où les cours sont dispensés entièrement gratuitement !

Philippe Edouard

Exposition

« Puisqu'il faut vivre » dénonce les bavures liées au port du masque

Les tableaux « Puisqu'il faut vivre » font partie de la série « Utopicus » de la présente exposition à l'Institut français du Congo (Ifc) de l'artiste Jordy Kissy Moussa. Les deux œuvres mettent en exergue l'effroi suscité par le non-respect du port du masque plus que la contamination au Covid-19.

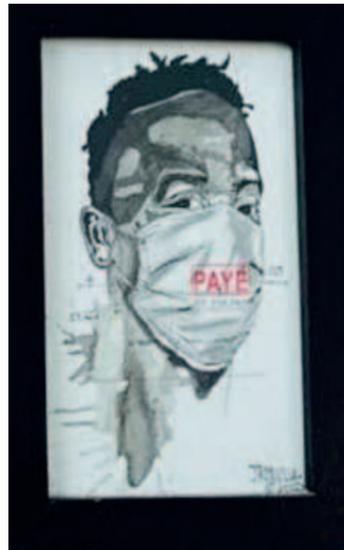
Dans le but de stopper la propagation du coronavirus au Congo, le port du masque obligatoire était l'une des mesures barrières prescrites à tous les citoyens. Et quiconque ne s'y inclinait pas devait payer une amende. Malheureusement, cette loi était devenue sujet à controverse entre la police et la population à cause de certaines violences observées dans la société. Et c'est bel et bien cette réalité que traduit les toiles « Puisqu'il faut vivre ». Dessins réalisés au crayon et à l'encre de Chine sur du papier, ces tableaux exhibent une jeune fille et un jeune homme portant des masques sur lesquels sont inscrits la mention « payé ». Malgré le virus, ces tableaux sont un appel à la résilience et à l'espoir.

Pour l'auteur de l'exposition, Jordy Kissy Moussa, ces œuvres illustrent d'une part le nouveau mode de vie, à savoir le port du masque, imposé par la pandémie de Covid-19 et de l'autre part la peur des violences policières et non du virus en tant que tel. « Cette toile est réaliste et traduit exactement ce qui se passe après le confinement. Rare étaient les fois où tu verrais un agent de l'ordre l'éduquer ou te conseiller sur la nécessité de porter convenablement le masque. Le plus important pour eux était les amendes requises. Je pense même que le cas du décès de Merveille Bazonzila à Nkayi en est une preuve et c'est triste », a déclaré Chancelvie Mandoko, lors de



Les tableaux « Puisqu'il faut vivre » de Jordy Kissy Moussa/Adiac sa visite de l'exposition dans le hall de l'Ifc.

A travers ces tableaux, l'artiste congolais souhaite éduquer en premier temps la population qui doit se montrer responsable et dans un se-



cond temps, interpellé la police à se montrer rigoureuse et raisonnable sans abuser de son pouvoir. Outre ces tableaux, la collection « Utopicus » regorge de nombreuses œuvres engagées et instructives.

« A travers Utopicus, j'ai voulu exprimer ou devrais-je plutôt dire représenter un personnage optimiste qui se met dans une attitude de reconstruction et d'assurance pour exécuter son utopie, l'idéal vers lequel il aspire », a confié Jordy Kissy Moussa.

Artiste atypique, Jordy Kissy Moussa a débuté par le dessin avant de se forger dans d'autres disciplines. Malgré des débuts difficiles dans un environnement où l'art n'est pas reconnu à sa juste valeur, il n'a jamais cessé de croire en sa passion et en ses rêves. Ces derniers sont évidemment le fruit de ses inspirations car pour lui « la transcendance ne connaît pas de limite ». A ce jour, il a déjà participé à des ateliers et expositions dans plusieurs pays d'Afrique et d'Europe. Artiste visuel designer, il est également le fondateur de la marque « TRANCÈNE™ ».

Merveille Jessica Atipo

Prix des cinq continents de la Francophonie

Les dix finalistes sont connus

Le jury du prix des cinq continents de la Francophonie, qui récompense chaque année un texte de fiction narratif (roman, récit et recueil de nouvelles) original d'expression française, vient de publier les dix titres finalistes de l'édition 2020. Dix ouvrages



Les dix titres finalistes de l'édition 2020

représentant huit pays, dont voici la liste :

C'est beau la guerre de Youssouf Amine Elalamy, (Maroc) éditions Le Fenec (Maroc), coédité avec Le diable Vauvert.

Les Jours viennent et passent de Hemley Boum (Cameroun-France) - éditions Gallimard (France).

Nafar de Mathilde Chapuis (France) - éditions Liana Levi (France).

Otages de Nina Bouraoui (Algérie-France) - éditions Lattès (France).

Rivage de la colère de Caroline Laurent (Maurice-France) - éditions les Escales (France).

Rouge impératrice de Léonora Miano (Cameroun-France) - éditions Grasset & Fasquelle (France).

Soie et métal de Tuyet Nga Nguyen (Vietnam-Fédération Wallonie-Bruxelles) - éditions Academia (Fédération Wallonie-Bruxelles).

Ténèbres de Paul Kawczak (France-Canada-Québec) - éditions La Peuplade (Canada-Québec).

Un monstre est là, derrière la porte de Gaelle Belem (France-Réunion) aux éditions Gallimard (France).

De l'avis des comités, dans la sélection 2020, ressortent les thématiques du vécu migratoire, des récits marqués par un retour sur des passés occultés et du travail de la mémoire qui déterminent les identités. Les comités constatent la prépondérance de textes de qualité signés par des écrivaines et la présence de plusieurs premiers romans. Le jury international, présidé par Paula Jacques (France-Égypte), se réunira dans le courant du dernier trimestre pour désigner le lauréat 2020. La cérémonie de remise des prix se tiendra à Tunis dans le cadre des états généraux du livre en langue française dans le monde et du Congrès des écrivains francophones, au début de l'année 2021. Le Prix des cinq continents de la Francophonie permet de mettre en lumière des talents littéraires reflétant l'expression de la diversité culturelle et éditoriale en langue française sur les cinq continents et de les promouvoir sur la scène internationale.

Boris Kharl Ebaka

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Académie en ligne sur le commerce

Femnet lance un appel à candidatures aux femmes

Le Réseau de développement et de communication des femmes africaines (Femnet), une organisation panafricaine basée à Nairobi, au Kenya, lance en novembre prochain une formation de macroéconomie (AFMA) en ligne sur le thème « Politique commerciale féministe ».



Il s'agit d'un cours en ligne qui vise à approfondir l'appréciation de la façon dont les politiques macroéconomiques façonnent les réalités vécues par les femmes et comment leurs efforts au niveau local peuvent influencer ces politiques. La formation se déroulera en ligne du 2 au 15 novembre. Elle vise à booster l'action des femmes africaines au niveau macroéconomique. Les professionnels des domaines du commerce, des industries extractives et de l'agriculture, les journalistes et blogueurs intéressés par le développement économique, le commerce et les

finances sont appelés à postuler.

Outre ces derniers, le Femnet invite également des femmes activistes et défenseuses des droits des femmes, y compris de jeunes féministes occupant des postes de responsabilité sur l'influence politique et le plaidoyer pour l'avancement de la justice économique en Afrique, à prendre part à la formation. La date limite de dépôt des candidatures est fixée au 19 octobre 2020. Plus d'information sur : <https://femnet.org/job/call-for-applications-afma-2020/>

Durly Emilia Gankama

Autonomisation socio-économique des femmes

Elles voient le bout du tunnel

Après des échecs, déceptions et difficultés à joindre les fins de mois difficiles, les femmes retrouvent le sourire grâce aux aides octroyées par Azur Développement dans le projet « Promotion des droits et autonomisation socio-économique des femmes et filles vulnérables ». Un coup de pouce que les femmes et les jeunes filles comptent faire bon usage dans la mesure qu'elles se prennent désormais en charge et peuvent subvenir aux besoins de leur famille.

« J'ai reçu deux sacs de farine de 50 kilos, deux bidons d'huile de 25 litres, le sucre, la levure, bref tous les ingrédients qu'on utilise pour la confection des beignets. Grâce à cette dotation, j'arrive à me prendre en charge, à payer les frais scolaires de mes enfants. Et tous les jours, les enfants ont de quoi manger. Chose qui était impossible il y a encore peu de temps », explique longuement Ndoudi Ortega Niquette, la trentaine, mère célibataire qui est dans la vente des beignets depuis plus de deux ans. Une aide précieuse confie-t-elle puisqu'elle réussit aujourd'hui à épargner un peu de sous en attendant d'ouvrir un compte. Requinquer par ce nouvel envol, la jeune femme songe de plus en plus à son sortir du toit familial pour voler de ses propres ailes.

Foutou Amour Edwige 44 ans, cé-

libataire mère de deux enfants est aussi une bénéficiaire du projet. « Je ne peux dire que je n'ai plus de problème, mais grâce à cette aide, je m'en sors mieux. La preuve est que j'ai pu ouvrir un compte, chose que je n'ai pas pu faire les années antérieures », a indiqué cette dernière qui ne rate pas une occasion d'encourager ses amis dans la même situation qu'elle a sollicité l'aide d'Azur. « Malheureusement, beaucoup sont réticentes pour des raisons parfois banales mais c'est leur choix », a fait savoir Edwige qui invite les femmes à se lever car « Beaucoup d'hommes sont actuellement au chômage à Pointe Noire et ce sont les femmes qui prennent le relais pour prendre en charge les ménages ».

Pour Bassissa Aimé, secrétaire particulière du maire sortant de Tié-tié, ce projet mené par Azur



Ortega Niquette Ndoubi, une des bénéficiaires du programme

développement a un impact incontestable. « On a eu plusieurs activités avec Azur Développement, parmi lesquelles », a informé Mme Bassissa qui a assisté tout dernièrement à une dotation des produits (alimentaires) pour encourager des femmes économiquement défavorisées à se lancer dans des activités rémunératrices de revenu, mais aussi à celles qui le souhaitent à faire des formations.

C'est le cas de Dieuveil 21 ans qui vit à Kombo qui découvre Azur

Développement par le biais de son père alors qu'elle est enceinte à la suite d'un viol. Suivie par un psychologue, la jeune fille se sent mieux et veut suivre une formation en pâtisserie. « J'assimile rapidement ce que l'on fait. Entre-temps, je faisais des gâteaux et biscuits, j'en ramenaient même à l'école et certains de mes professeurs étaient étonnés mais j'ai dû arrêter vu qu'il n'y avait vraiment pas de rendement », a-t-elle dit. Formation salvatrice comme l'a témoigné

son tuteur qui a requis l'anonymat : « Je trouve qu'elle est plus épanouie depuis qu'elle suit sa formation et envisage l'avenir avec plus d'enthousiasme ».

Arlande Distel Bissoulou, 46 ans, voit le bout du tunnel. Mère de quatre enfants et divorcée, Arlande a bénéficié d'une formation en pédagogie. « C'était l'idéal pour moi car je voulais rapidement être utilisée pour prendre en charge ma famille. Cette formation que me proposait Azur Développement était pour moi une aubaine car elle me permettrait en moins d'une année de rentrer dans le monde du travail », a fait savoir Arlande qui se réjouit d'avoir trouvé un endroit pour enseigner même si le salaire n'est pas consistant.

Enfin, Mpaka Nzoulou, directrice départementale de l'Intégration de la femme au développement à Pointe Noire, exhorte les femmes et filles vulnérables d'en profiter car « c'est une aubaine de recevoir gratuitement des formations ou d'être financé ou renforcé pour une activité commerciale ».

Berna Marty

Style et art de vivre

Les derbies, des incontournables de la garde-robe

La mode masculine recèle des chaussures fringantes qui, à l'instar des derbies, se conjuguent également au féminin. Parfaitement intégré au vestiaire, la paire de derbies à la posture assurément virile s'est libérée du carcan stylistique chemise ou costume pour mieux varier en genre.

Pour la petite histoire, l'une des premières origines de la chaussure derby est reliée à Edward Smith Stanley, 14e comte de derby, alors Premier ministre du Royaume Uni au 19e siècle. Il trouvait le laçage des chaussures Richelieu inconfortable pour ses pieds car ce dernier avait de l'embonpoint et ses chaussures le seraient. C'est de cette façon que la chaussure à lacet ouvert (derby) a été réalisée afin de pouvoir les enfiler plus facilement. Principalement portés par les dandys dans les années 30, les derbies ont connu une ascension fulgurante en promouvant une certaine allure androgyne.

Comme tout article de mode qui paraît aussi vite qu'il disparaît, la paire de derbies s'est imposée comme une alternative des plus élégantes à la basket décomplexée. Raffinée sans être pompeuse, confortable sans être négligée, elle s'est essayée à tous les styles pour devenir une pièce incontournable. Aujourd'hui, le derby apporte une touche de féminité à la tendance boyish par les adeptes ou encore des professionnels de la mode africaine en général et congolaise en particulier. On les voit arpenter les rues avec une pléiade de modèles de cette belle paire de chaussures. Ainsi, ils ont toujours la cote mais on retrouve aussi les indémodables escarpins, les classiques



ballerines et une variété infinie de boots, en ce sens qu'ils déterminent le style que l'on veut donner à notre tenue. Élégance, causal, rétro-chic, décontracté, western, glam-rock ... Il y en a pour tous les goûts. L'essentiel est de casser les codes et oser des associations originales.

Comment et avec quoi les porter ?

Le fait de laisser votre cheville découverte sera le plus élégant avec une paire de derby. Elle se marie donc bien avec des tenues très féminines pour casser leur côté masculin comme une robe ou une jupe courte, une robe pull, un short, un jean slim. Comme déjà arboré, le modèle le plus stylé reste celui à talons plats en version classique.

Divine Ongagna

Entrepreneuriat

Instant manager incite la jeunesse congolaise à entreprendre

Créée en 2019, Instant Manager est une plate-forme qui a pour but de mettre en valeur l'entrepreneuriat africain de manière générale et congolaise en particulier. A travers les livres qui abordent des thématiques liées au monde entrepreneurial, son e-magazine et les interviews, cette plate-forme permet aux entrepreneurs de s'exprimer et de partager leurs expériences.

« Aujourd'hui l'entrepreneuriat n'est plus réservé qu'aux fortunés. Instant Manager a pour objectif de donner des notions au sens large du thème à toutes personnes qui souhaitent entreprendre. La difficulté est faite pour être contournée, nous ciblons nos intervenants selon leurs corps de métier et partageons certaines astuces pour éviter aux novices de rencontrer des difficultés », a souligné Armand Kani Okoko, directeur général d'Instant Manager. Et de rencherir : « La motivation est une source d'énergie. Le fait de pouvoir échanger avec des personnes actives dans certains domaines permet de pouvoir allumer une flamme dans le cœur de toutes personnes réceptives. N'oublions pas qu'un rôle-modèle peut être important dans une bonne vision managériale. »

Cependant, force est de constater que, malgré les multiples conférences et tables rondes sur l'entrepreneuriat organisées au Congo, rares sont les initiatives viables mises en place par les jeunes congolais. A ce sujet, Kani Okoko indique que « les jeunes ne se posent pas les bonnes questions avant de se lancer dans l'entrepreneuriat et de nos jours entreprendre est devenu un effet de mode pour que l'on puisse se faire appeler DG dans la rue. Beaucoup d'autres se complaisent dans une routine et lorsqu'un grain de sable s'invite dans le mécanisme, c'est la catastrophe ». C'est à ce titre qu'Instant Manager



Armand Kani Okoko, directeur général d'Instant Manager

incite les entrepreneurs à sortir de leur zone de confort car « un entrepreneur doit pouvoir prendre des risques ».

Au regard de ses ambitions, les initiateurs de la plate-forme Instant Manager envisagent des partenariats à l'international (Abidjan et Paris) pour une série d'événements qui permettront de valoriser l'entrepreneuriat africain en général et congolais en particulier. Malgré la pandémie à coronavirus « ... Tout en respectant les mesures barrières nous allons reprendre avec le «Ptit dej des entrepreneurs» pour être plus proche de nos lecteurs et de nos followers », a-t-il conclu

Sage Bonazebi

Livres

«Deviens ton propre héros» par Anatole E. Nicolo

Comment atteindre le meilleur de soi, harmoniser le corps et l'esprit pour devenir le héros de sa propre vie et atteindre ses objectifs ? La recette peut sembler parfois complexe pour la jeunesse congolaise et les éléments de réponses sont dans le livre « Deviens ton propre héros ».

En République du Congo, il est ô combien difficile de se hisser au rang des meilleurs et d'endosser la panoplie de héros que chacun rêve de revêtir et, s'il existe des Personal Trainers à travers le monde pour atteindre cet objectif, au Congo-Brazzaville la question se pose de savoir comment devenir un excellent « performer » pour tutoyer les étoiles. Pour Anatole E. Nicolo, auteur de l'ouvrage « Deviens ton propre héros », pour qui toute performance individuelle passe par l'harmonie du corps et de l'esprit, il est indispensable d'activer trois leviers pour rendre ces objectifs atteignables, à savoir la préparation mentale, la préparation physique et la nutrition. Titulaire d'un DEUST [Diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques] et d'un diplôme Food & Health de la célèbre université britannique de Stanford, Anatole E. Nico-

lo, après avoir quitté très jeune son cercle familial pour évoluer dans le monde professionnel du football en Belgique et au Luxembourg, a collaboré avec de nombreux spécialistes du coaching mental, du coaching physique professionnelle, avec des nutritionnistes et des chercheurs en science cognitive. A 24 ans seulement, il est aujourd'hui à Paris, le Personal Trainer très prisé de nombreuses personnalités issues de monde des affaires, du sport de haut niveau ou encore du cinéma, avec entre autres pour références : Enzo Lefort champion du monde d'escrime, Alexia Duchêne, chef cuisinière et jeune demi-finaliste du célèbre concours Top Chef, l'actrice algérienne Shrine Boutella ou l'acteur et chanteur Nemo Schiffman... La liste est longue. Le détonateur de cette success story aura été proba-



blement la rencontre avec le big boss d'Emakina, société leader de la communication digitale implantée partout dans le monde, cet homme est Manuel Diaz, le spécialiste des entretiens en huit minutes maxi, pas une de plus, il confie : « Le jour où j'ai rencontré Anatole, j'ai été frappé de voir à quel point il maniait avec un talent hors du commun l'ensemble des notions complexes qui composent notre psychologie,

nos facteurs-clés de progrès et de motivation. Et croyez-moi, lorsqu'on croise plusieurs milliers de personnes par an dans sa vie professionnelle, on détecte vite l'exception ».

Dans son livre, Anatole raconte cette 1re rencontre : « On s'installe l'un en face de l'autre, je sens son regard s'arrêter sur mes chaussures, des Adidas soigneusement choisies pour ce rendez-vous. Temps d'arrêt, il relève les yeux et me fixe ¼ de seconde. Mon cœur s'envole, je ne laisse rien paraître - enfin je le crois - ; j'apprendrai plus tard que Manuel défend bec et ongles les clients de son agence, et que l'un d'entre eux s'appelle Nike ! Swoosh, un ange passe. Mais le chrono tourne et je n'ai que 480 secondes pour convaincre ». Ce jour

là, l'entretien durera exceptionnellement 45 minutes ! « Deviens ton propre héros » s'inscrit comme une suite logique à cet échange décisif du parcours atypique d'Anatole E. Nicolo qui dévoile dans son ouvrage, et au travers de son expérience personnelle, la façon de faire émerger une meilleure version de soi en révélant les clés pour déceler, accepter et mettre en action le potentiel enfoui au profond de soi que l'on oublie trop souvent de solliciter.

Ici au Congo Brazzaville, pour ceux qui tentent d'exister au regard des autres, « Deviens ton propre héros », véritable philosophie de vie, corrigera sans aucun doute des frustrations irrationnelles nourries par l'omniprésence des réseaux sociaux et de pseudo-réussites personnelles fabriquées et modélisées, rappelant que l'influence en trompe l'œil de Facebook, Instagram et autres Twitter ne s'estompe qu'avec un véritable effort sur soi pour atteindre le meilleur de soi.

Philippe Edouard

Les immortelles chansons d'Afrique

« Chanta Bouita » de Mwana Zama

Chanteur et excellent compositeur de l'orchestre « Les Techniciens », Mwana Zama a connu la gloire avec plusieurs titres dont l'inaltérable « Chanta Bouita ».

En 1973, quand sort cette chanson, l'écosystème musical du Congo Brazzaville est en pleine mutation. D'une part, on assiste à des dislocations d'orchestres et, de l'autre, à des créations de nouvelles formations musicales comme les Guérilleros, Sékami Staighen, Super Ntémbeza, Super Kwala Kwa, etc. Malgré la prolifération de ces ensembles, « Chanta Bouita » ferra bouger le Congo et le Zaïre.

«To késéni bikolo, to koki té kolingana. Lisumu nyonso wana na bolingo na biso éh Bouita. Chanta Bouita éh, ba komi ndé koméka bolingo na ékolo. Na ko banga, ba yébi été na lingaka yo. Motéma pé molémbi na makambo. Chanti pésa bolingo, na yoka nzoto, Chanta Bouita éh, na lingui yo. Kéba Bouita éh Chanta, to lapa nday. Ndéngué nini na zua nzoto, mwana Zama ba idées éko léka. Ndéngué nini na pupa Nzambé ngai moto mokili ébéti fibo ». « Le fait de ne pas être de la même nationalité constitue un obstacle à notre amour. C'est cela tout le péché de notre amour, eh Bouita. Chanta Bouita, les gens commencent à comparer l'amour avec une nation. J'ai



Mwana Zama

bien peur car ils savent que je t'aime. Aussi, Mon cœur est-il fatigué à cause de tous ces problèmes. Chanti, donne-moi l'amour pour que j'éprouve de la joie. Chanta Bouita je t'aime. Fais attention, il est préférable que nous prêtions serment sur notre amour. Comment puis-je avoir de l'embonpoint, moi fils de Zama, car les idées dépassent mon entendement. Comment puis-je bouger, mon Dieu, moi que le monde a fouetté ». Ce tube fut enregistré par Firmin Andoche Ntumi à la Socodi (Société congolaise du disque), en format 45 tours, sous la référence DG 249. Selon des sources proches de Mwana Zama, cet air est une ode à « Chantal Bouity ». L'artiste avait donc transformé ce nom en

« Chanta Bouita ». Dans cette chanson, la guitare solo jouée par Robert Massamba-Débat est fascinante. Ses interventions en dialogue avec le chœur font des merveilles. Dommage, on ne le verra plus jouer. En effet, Robert Massamba-Débat nous a quittés le vendredi 6 octobre 2020. Il avait 67 ans. Nous lui rendons un hommage appuyé et déférent.

Dans ce disque, le chœur est composé de : 1re voix (Zama et Ngoma Sylvain), 2e voix (Issanga Toussaint, Teddy Paul Sémi). Guitares : accompagnement, Rock Mavounia, mi-solo, Clément de foundoux, basse, Odilon Ingani, drum, Sao Charly et Lascony. Notons que l'orchestre « Les Techniciens » fut créé par Rock Mavounia et Robert Massamba-Débat. Ce fut le groupe des élèves du lycée 1er mai de Brazzaville. Il deviendra, en 1975,

« Les Chantabouita ».

De son vrai nom Jean de Dieu Zama, Mwana Zama a fait ses armes dans la chorale Sainte-Marie de Ouénzé, dans le 5e arrondissement de Brazzaville. Sa carrière musicale va réellement exploser avec « Les Techniciens ». On soulignera son passage dans le groupe « Nzilamulé » et quelques années plus tard dans « Les Rumbayas », sous la coupe de Loko Massengo. Mwana Zama est décédé le 19 novembre 2014.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Les paradis fragiles » d'Huppert Malanda

Ce recueil de poésie de cent-vingt pages, publié aux éditions Flammes vives, est l'un des chefs-d'œuvre de l'illustre poète franco-congolais.

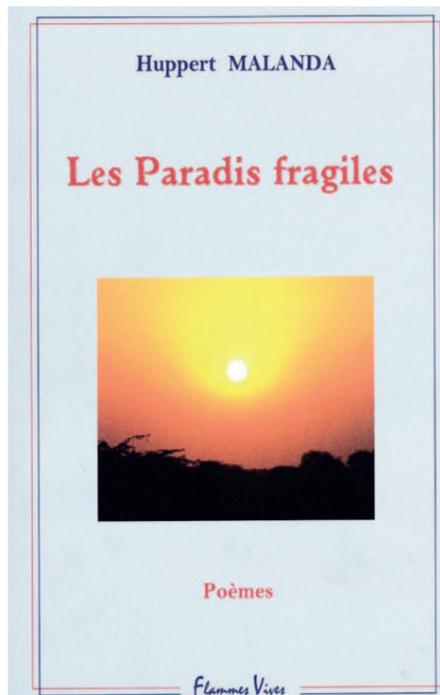
Le livre est subdivisé en cinq parties, précédées par une prose poétique faisant office d'avant-goût. Dans l'esprit des poètes de la Négritude, Huppert Malanda pose le décor à travers les « Paradis liminaires » pour baliser l'aube d'un temps nouveau et enchanté, loin du bruit des révolutions sanglantes.

Le premier chapitre du livre intitulé « Le tour du monde en 80 péchés » est dédié à Matondo Kubu Touré. Il est le portrait des fresques historiques du Congo, la patrie du poète. Avec des mots empreints d'une poésie majeure, l'auteur raconte la vie du Congo à sa manière, dans un style incomparable à nul autre.

Le second texte, « Elégie pour l'arbre qui mangeait ses fruits », dédié à Xavier Dianga, est un long cri d'indigna-

tion contre le martyr que l'Afrique fait vivre à ses enfants. Il s'agit entre autres de « Médi Ben Barka, Marien Ngouabi, Franklin Boukaka, Ken Saro Wiwa... plus une aumône de sang de cardinal pour donner au déluge une écume sans Noé » (p.54).

Le troisième, « Elégie tropicale pour le temps des vaches maigres », que l'auteur offre comme un bouquet de fleurs à Bertin Dzangué, est une peinture



lugubre d'un continent aux réalités funestes. A en croire cet extrait : « Cette guigne est mon pays/ et ma civilisa-

tion/ un soir gribbeux, grumeleux/ un gag d'horizons burlesques » (p.72). Comme sa sensibilité fait plonger le poète dans un marasme d'Afro-pessimisme !

L'avant dernier texte, « Elégie pour l'envol de la tourterelle », est dédié à Anicet Douniama. Sur le fond d'une idylle, Huppert Malanda opère une croisée magique entre la vie intime et le fait social. Il conjugue subtilement heur et malheur dans le même récit, au point que ni l'amour ne perd sa sublimité, ni la guerre ne voit sa laideur atténuée.

Et le texte de la chute,

« Lettre ouverte à l'obscur Galiléen », destinée à Bruno banghana, n'augure guère l'espoir attendu face au sinistre qui dégouline à travers une plume à la rhétorique inhabituelle. Et pourtant, la trame, un tantinet interpellateur, demeure attrayante au fil des pages. Huppert Malanda en décrivant l'Afrique de la sorte ne démérite pas d'être rangé dans le cercle restreint des grands poètes congolais de la fibre de Tchikaya U Tam'si, Winner Dimixson Perfection et Gabriel Mouènè Okoundji. Il est lauréat du prix de la Bibliothèque nationale de poésie de France et récipiendaire de la Médaille d'Honneur de la Francophonie.

Aubin Banzouzi

Lire ou relire

Amour profond d'Anicet Cyrille Ngouloubi

Édité par Gallimard et préfacé par Mukala Kadima-Nzuji, ce recueil de soixante-dix-huit pages est l'expression de l'amour pluriel d'un parent, d'un amant et simplement d'un poète.

L'amour dans ce recueil se présente comme un aiguillon qui inspire le lyrisme de chaque texte dédié à un sujet aimé, car même les objets y sont personnalisés. Tout est rendu vivant et expressif aux yeux du lecteur. La genèse de chaque poème est précisée avec la date et l'heure pendant laquelle la muse s'est alliée à l'imaginaire du poète pour féconder des mots qui disent la passion, la tendresse, l'amitié et quelquefois le regret.

Sur ce dernier sentiment, Anicet Cyrille pose sur le plateau de la nostalgie les souvenirs des temps de paix qui ont marqué sa jeunesse, ayant fait place à des spectres de division qui lui font s'écrier : « Où sommes-nous ? »

La fonction du poète est celle de ramer à contrecourant pour interpeller ses contemporains et exhorter la postérité à renoncer aux voies de perdition. « Où est ma place au milieu des tueurs ? Où est mon rôle dans une association de contretemps ? Où est ma place dans un monde de dupeurs, mon rôle au milieu de vous est de rééduquer, mon amour est d'aimer même les insupportables », écrit le poète.

Les bienfaits puisés dans l'affection réciproque de ces différentes conquêtes juvéniles débouchent sur la rencontre de sa dulcinée dont il loue la patience et la compréhension. Aimer n'est-ce pas aussi être conscient de se savoir aimé, ou savoir reconnaître l'amour dont on est objet de la part des autres ?



L'écrivain congolais Anicet Cyrille Ngouloubi

Le poète dédie donc son dernier texte à celle qui a eu la vertu de se démarquer des autres : « A celle qui accepte de vivre avec un rêveur. A celle qui se donne et considère son rêveur. A celle qui connaît l'importance d'un rêveur dans ce monde. A celle qui passe son temps à attendre un homme qui ne pense qu'à la lecture ». Quel contraste anecdotique ! Oui c'est bien cette symbiose littéraire du vécu et de l'imagination qui donne à la poésie d'Anicet Cyrille Ngouloubi la coloration d'un texte autobiographique. Avec des titres évocateurs comme, « Pamelo », « Moi, je lutterai pour la réconciliation des peuples », « lettre à mon fils », « Dieu merci ».

Natif du Congo-Brazzaville, Anicet Cyrille Ngouloubi est expert en sciences économiques et auteur de plusieurs ouvrages.

Aubin Banzouzi

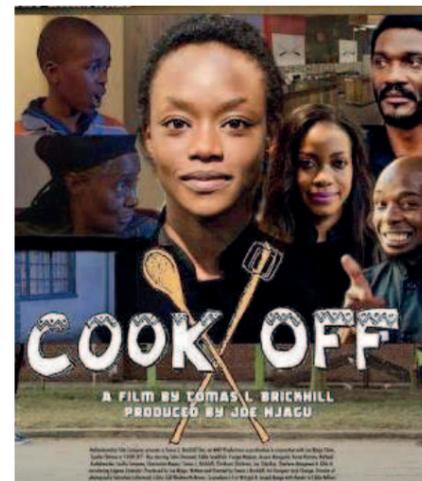
Voir ou revoir

« Cook off » de Tomas Brickhill

« Cook Off », la comédie romantique zimbabwéenne d'environ 1h 40 mn, sorti sur Netflix, met en scène une jeune mère célibataire passionnée de gastronomie qui va se retrouver malgré elle à participer à l'émission « Battle of the chefs », un concours de cuisine locale.

Étincelante et intelligente, la belle Anesu s'est retrouvée enceinte par mésaventure et l'excellente élève qu'elle était a dû se détourner du chemin de l'école pour s'occuper à pleintemps de son fils. « La vie est injuste, j'avais des rêves. Malheureusement, je me retrouve serveuse dans un boui-boui », confie-t-elle à sa meilleure amie dès les premières images du film. La passion d'Anesu, magnifiquement interprétée par l'actrice Tendaishe Chitima, c'est la cuisine et, avec son fils Tapiwa, ils aiment se lancer des petits défis culinaires comme dans l'émission « Battle of the chefs ». La vie de la jeune femme bascule lorsque son fils et sa grand-mère Gogo lui font la surprise de l'inscrire à l'émission. La jeune mère célibataire se retrouve alors confrontée à des professionnels du métier, mais elle va s'accrocher, car il y a 10 000 dollars à la clé ! Rien d'intrigant car on devine très vite la fin de l'histoire, le générique à peine lancé. La sincérité et la conviction des interprètes s'allie à un scénario prévisible mais efficace ainsi qu'à une qualité d'image tout à fait correcte. Et malgré quelques facilités de scénario faisant appel à des clichés bien connus, « Cook off » dégage une certaine sympathie de par son authenticité et son absence de cynisme. On craque notamment pour Anisu et on croise les doigts à chaque étape pour qu'elle gagne.

Le tournage de « Cook off » a eu lieu en 2017, dans un contexte économique et politique tendu enduré par le Zimbabwe. Ce film ayant conquis le monde sur la toile a aussi le mérite d'avoir été réalisé avec un budget bas,



L'affiche du film/DR

estimé à environ à 8000 euros soit près de 5 000 000 FCFA. De nombreux cinéphiles avaient émis le souhait que Netflix continue de mettre dans la lumière de tels films, afin de stimuler l'industrie cinématographique de pays disposant de moyens financiers limités et d'une main d'œuvre réduite.

« Cook Off » est vecteur d'espoir à double titre. D'une part, parce qu'il parle d'Anesu, mère solitaire et serveuse dans un boui-boui modeste, qui arrive pourtant à gagner un prestigieux concours culinaire. D'autre part, parce que ce film tourné avec un budget limité et dans un contexte difficile, fait à présent partie du catalogue Netflix et rencontre le succès auprès d'un large public. Le film a été nommé dans la catégorie « Long-métrage », dans le cadre de la 24e édition du festival « Ecrans noirs » qui se tiendra du 31 octobre au 7 novembre à Yaoundé au Cameroun.

Merveille Jessica Atipo

Photographie

Robert Nzaou expose à domicile

La crise sanitaire a affecté plusieurs secteurs d'activités à travers le monde. Si l'heure de la reprise pour certains domaines professionnels a déjà sonné, celui de la culture demeure encore aux arrêts. Les artistes voués à leur propre sort tentent de s'adapter. Selon Robert Nzaou artiste photographe, « les artistes n'ont pas d'autres choix que de se réinventer et j'en suis la preuve. Il faut relever que le coronavirus nous a appris de nouvelles manières de vivre et de travailler. Donc, nous devons faire preuve d'ingéniosité pour pouvoir s'adapter à la situation ». Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Vous vous apprêtez à lancer une expo-photos dénommée « j'Expose chez moi » du 31 octobre au 1er novembre, pouvez-vous nous expliquer le concept ?

Robert Nzaou : Ce concept est bien évidemment né à la suite de la crise sanitaire due au coronavirus qui ne cesse de faire des victimes à travers le monde et au Congo. Les mesures de restriction prise à cet effet empêchent aux artistes que nous sommes d'exercer ou encore de vendre notre produit. Ne pouvons attendre que la situation s'améliore, cette idée de l'exposition à domicile a traversé mon esprit étant donné que toutes les espaces dédiées pour ce genre d'activités sont encore fermées ou travaille à mi-temps. A cet effet, il faut trouver des alternatives pour toujours travailler et être visible malgré le coronavirus.

Dès le 31 octobre ma maison va se transformer en galerie pour recevoir les visiteurs, les passionnés de l'art et cela se fera dans le strict respect des mesures barrières. « *J'expose chez moi* » est certainement le dé-

but d'une nouvelle aventure dans ma carrière.

LDBC : Cette initiative peut être considérée comme un appel aux autorités de lever les restrictions empêchant la tenue des activités culturelles ?

R.N : Cette exposition est plutôt un appel à la conscience car, dans nos sociétés, les artistes sont difficilement reconnus. Sous d'autres cieux les autorités ont fait de leur mieux pour soutenir plusieurs secteurs parmi lesquels l'art. Ce qui n'est pas le cas au Congo. C'est ainsi que j'insiste sur le fait que ceci est un appel à la conscience car les artistes ont leur place dans la société et la meilleure façon de prendre soin d'eux est de les soutenir dans leur travail avec des subventions par exemple en cette période de crise sanitaire mondiale.

LDBC : Ne pensez-vous pas que les culturels devraient se réinventer et mettre en place des plates-formes digitales pour continuer à créer ?

R.N : Tout à fait d'accord avec vous.



Les artistes n'ont pas d'autres choix que de se réinventer et j'en suis la preuve. Il faut relever que le coronavirus nous a appris de nouvelles

manières de vivre et de travailler. Donc, nous devons faire preuve d'ingéniosité pour pouvoir s'adapter à la situation.

Nous pouvons aussi utiliser le digital pour continuer à exposer notre art. Le seul inconvénient, selon moi, c'est que la photographie ou la peinture sont des domaines qui partagent des émotions fortes aux visiteurs quand ils sont en contact physique avec les œuvres. En ce qui me concerne, les réseaux sociaux sont un relais de mes différentes expositions.

LDBC : Comment voyez-vous la photographie aujourd'hui ?

R.N : La photographie est en pleine expansion en Afrique. Notre travail est de plus en plus reconnu à travers le monde dans de grands festivals. Aujourd'hui l'Afrique est contée par ses propres enfants et c'est formidable.

LDBC : Après cette exposition que prévoyez-vous faire ?

R.N : Pendant que je prépare cette expo, je travaille aussi sur trois livres photographiques. Le premier est « Dans ma rue », il s'agit d'un condensé de photos des citoyens lambda dans la rue ou encore d'une phrase écrite sur mur. Je travaille sur ce projet depuis 2015 et le livre rassemble près de quatre-vingts images prises dans les rues de Pointe-Noire et de Brazzaville. Il sera disponible certainement avant le mois de décembre 2020. J'aimerais aussi me lancer dans le cinéma.

Propos recueillis par Sage Bonazebi

Société

Vous avez dit : « Nde tozo boya ? »

Si vous n'êtes pas au parfum « Nde Tozo Boya », c'est que vous avez un épisode de la tendance aujourd'hui. On s'en amuse, on s'en agace, on la met en musique, bref il est difficile d'y échapper.

Entre actualités, différents challenges, cris du cœur et solidarité à l'image de « Justice pour Merveille », la grande toile est inondée parfois de slogans qui se répandent comme une trainée de poudre. « Nde tozo boya », que l'on pourrait traduire ici et en quelque sorte par « Ce que nous n'approuvons pas », est le dernier en date. Certaines rumeurs attribuent la paternité de ce slogan à un certain Ashley No Limit, influenceur sur Whatsapp en RDC. Parti initialement de Kinshasa, le slogan a franchi le fleuve Congo et envahi les réseaux sociaux en République du Congo à un point tel que trois singles faisant référence directe à « Nde tozo boya » viennent de voir le jour en un temps record. C'est ainsi que le label Empire Zaabra Records

a annoncé la sortie du single de l'artiste Hééz Aisé, que Bassoundi Label a annoncé celui de l'artiste KMC et qu'il en est de même pour l'artiste David Chakalewa. Cette récupération de l'effet mode, qui semble aussi contagieuse qu'un coronavirus, un Zika ou un Ebola, pose en substance la question de la source d'inspiration musicale et de la créativité des artistes embouteillés dans la même volonté de draguer un nouveau public. L'opportunisme qui aime à surfer sur la vague populaire en dégainant sans recul des lyrics et autres punch lines plus vite que son ombre peut donc hélas s'avérer un piège où l'identité comme l'originalité d'un artiste peut y perdre une partie de crédibilité. Suivre tel un mouton de Panurge le clinquant du buzz



pourrait séduire cependant quelques brebis égarées, voire l'ensemble du troupeau. Mais d'autres s'interrogent : Le tube est-il percé ? Top ou flop ? L'avenir nous le dira. Il existe tant et tant de choses que l'on a de la peine à approuver pleinement que la recette pourrait fonctionner par enchantement pour l'un de ces trois artistes. Cependant, d'ores et déjà, « Nde tozo boya » révèle une certaine perplexité dans le

milieu artistique comme en témoigne la publication de la slameuse Mariusca Moukengué qui s'étonne sur sa page officielle que « Nde Tozo Boya » a plus d'adeptes que la défense de la cause de Merveille Bazonzila, tragiquement disparue le 29 septembre à Nkayi au lendemain de son interpellation par la gendarmerie. A cet effet, notions au passage la sortie du clip « Justice pour Merveille » dans lequel on retrouve Spi-

rita Nanda, Nestelia Forest, Cilia Jules, Welicia Labelle, Giss Luna et Mariusca. Quoiqu'il en soit, chacun aura pu lâcher avec humour, ironie ou ras-le-bol son « Nde Tozo boya » sur les réseaux sociaux et cela aura servi d'exutoire à chacun pour exprimer son mécontentement à travers de simples publications, ou pour d'autres en musique, avec bien souvent une jolie matière à sourire.

Philippe Edouard

Santé

La fausse couche, un phénomène à ne pas banaliser !

Submergées par la douleur, la peur du regard des autres, beaucoup de femmes préfèrent enterrer sous le poids des tabous leur douleur et laisser leur enfant disparaître derrière les murs des silences. L'épreuve de la fausse couche est certainement l'une des causes qui affecte le plus les femmes mais aussi leurs conjoints lorsque ceux-ci n'arrivent pas à faire le deuil. **Témoignages.**

« Avant d'avoir ma fille, j'ai vécu des fausses couches qui m'ont rangées pendant des mois, des moments tumultueux ou j'avais la sensation que mon corps était maudit, je me détestais presque, je me sentais inutile, le rapport avec mon corps était conflictuel, je me disais aussi que c'était de ma faute, que je n'étais pas assez prudente... », a fait savoir Jeanne la trentaine révolue qui a pu surmonter cette pente grâce au soutien de son conjoint. « J'ai eu la chance de partager ma vie avec une personne qui est présente et donc nous avons traversé ces épreuves ensemble mais ce n'est pas le cas pour beaucoup d'autres femmes qui n'ont pas ce privilège de se sentir soutenues et accompagnées » a déclaré Jeanne qui n'arrête de sourire à sa fille qu'elle porte précieusement dans ses bras.

Sujet délicat à aborder dans nos coutumes ou tout est tabou car cela relève de la vie intime du couple et pourrait selon les coutumes apporter de nouveau la malchance d'en parler à son entourage. « Ma mère me répétait fréquemment de ne pas en parler, même pas à mes sœurs car, disait-elle, on ne connaît pas le cœur de l'homme. Mais ce silence me tuait à petit feu, et mentalement je me sentais vidé, je n'étais pas bien, vu que je ne savais pas vers qui me tourner et mon mari aussi essayait tant bien que mal de faire son deuil dans son coin ».

Des grossesses qui se termineraient par des fausses couches, c'est un phénomène relativement fréquent que même le corps médical, comme les proches, ont souvent tendance à banaliser. On peut donc entendre de nos proches des phrases



telles que « Tu en auras un autre ! », « Cela arrive à tout le monde »...

Pourtant, aussi commune soit-elle, chacune de ces épreuves reste un événement douloureux qui peut marquer fortement la femme, le couple mais aussi l'ensemble de la vie de famille.

C'est pourquoi il est toujours important de vider son sac comme l'a suggéré Fidelia Sangha la trentaine qui s'est sentie apaisée après avoir consulté un psychologue « même si au départ mon mari me disait que c'était des trucs de blancs mais c'est grâce à ces séances que je me sens mieux et que notre couple a eu un second

souffle. Je n'ai pas encore tenté d'avoir de nouveau un enfant parce que je voudrais avant tout faire le deuil de mon fils, et puis quand je me sens mal je vais dans sa chambre et lui parle et cela me fait un bien fou », informe Fidelia.

Un choc émotionnel que l'on n'oublie pas facilement et laisse une marque indélébile puisque les larmes ne sont pas très loin lorsque les femmes racontent leur fausse couche, confie Prosperianne Peko, infirmière CSI de Kinsoudi. « Quand on est enceinte, on pense tout de suite à un bébé. Faire une fausse couche ou une grossesse extra-utérine est un événement violent

sur le mental mais aussi le physique », a indiqué la sage-femme qui pense qu'il est important de sortir la femme de l'isolement et de la mettre en confiance en la présentant des femmes qui sont passées par là, car, a ajouté l'infirmière, « la fausse couche n'est pas un drame intime, tabou et banal dont il ne faut pas parler. Au contraire il faut que la femme extériorise cette douleur, qu'elle fasse le deuil de cet enfant pour pouvoir avancer parce que si la souffrance est enfouie, refoulée, la blessure risque de se réveiller même des années plus tard et pourrait par la suite chambouler sa vie de couple ». A longuement expliqué l'infirmière.

Enfin, Fidelia Sangha qui a vu les fruits de ses séances auprès d'un psychologue insiste sur l'importance de l'écoute pour accompagner les couples en deuil, mais aussi sur celle de la parole salvatrice pour aider notamment la femme à faire son deuil et lui redonner de nouveau envie de concevoir encore.

Berna Marty

Evocation

Le cyclone Evoloko et la révolution de la rumba (fin)

Le musicien kinois Evoloko aujourd'hui en retrait des estrades est un de ses hommes au destin hors de commun. Bénéficiaires de la grâce divine, ces hommes prédestinés descendent de temps en temps sur terre, pour un laps de temps, montrer la voie à la multitude dans un domaine d'activité que le Maître des cieux leur a prescrit. Ce sont des météores. Au temps de sa grâce, Antoine Evoloko survola à la vitesse d'un météore la scène musicale congolaise qu'il révolutionna à tout jamais. Il était alors populairement connu sous diverses appellations : Evoloko Anto, Evoloko Lay Lay, Evoloko Lay Ngoy, Evoloko Joker, Evoloko Atshuamo, Evoloko Koumou... A tout seigneur, tout honneur !

Au commencement des années 70, Pascal Tabou, le seigneur Rochereau qui deviendra bientôt le seigneur Ley avait déjà pris une sérieuse longueur d'avance sur ses éventuels concurrents sortis de l'école musicale de Kallé Jeff. Au terme d'un mûrissement interne, il s'était défilé du manteau de la mélancolie qui recouvrait plusieurs de ses succès des années 60. Sa voix naguère efféminée avait retrouvé des accents virils. Sa posture scénique avait aussi changé : statique au départ, Tabou Ley était devenu un show man au jeu de pied déroutant. Au sommet de son art, et en butte à des persécutions politiciennes, l'homme s'auto proclama un jour « Mokitani ya Wendo », c'est-à-dire le successeur de Wendo dont la mort serait une perte incommensurable pour la cause musicale. Il était, en effet, à cette époque, le leader incontesté de la rumba jouée sur les deux rives du Congo.

Toutefois, cette rumba dite tranquille malgré tout le talent de son artiste, tout comme la rumba jouée par Franco et son groupe, le Tout-Puissant OK Jazz était devenue, pour les jeunes nés dans les années 50, une borne dont il fallait lever l'équivoque.

Le coup de semonce de la future révolution viendra justement des gamins, des jeunes gens dont l'âge

moyen tournait autour de 16 ans, collégiens et lycéens. Aujourd'hui encore, l'audition d'une chanson telle que « La Tout Neige » de Nyoka Longo produite à cette époque révèle des voix juvéniles, innocentes chantant un amour innocent. L'innocence, la jeunesse, ses espoirs et ses amours devraient bientôt s'insurger et prendre le devant de la scène. Comme dans toute véritable révolution, les hommes et les choses se mirent en place pour impulser le changement. Il n'y a pas de révolution sans structure révolutionnaire. Zaïko Langa-Langa, l'orchestre formé par Nyoka Longo et compères en décembre 1969 entra en scène à point nommé courant les premières années de la décennie 70. Dans ce groupe, un jeune homme du nom de Manuaku Waku encore appelé Pépé Felly d'origine angolaise se révélera comme un génie de la guitare. Son leader instrumental était si nouveau dans tous les termes de ce mot qu'il bouleversera à jamais le jeu de la guitare solo sur les rives du Congo. Au niveau des instruments, le jeu du drummer Meridjo Belobi tranchait aussi avec la façon de jouer de ses prédécesseurs.

Pour se démarquer de la voie tracée par Tabou Ley, Franco et autres, il fallait plus que des guitaristes et drummers de génie. Parallélisme de forme oblige et,

tout proportion gardée, à la rumba tranquille et ses ténors, il fallait opposer une autre rumba et d'autres ténors. C'est ici qu'Evoloko et ses amis entrèrent en scène.

Evoloko Anto, Shungu Wembadio, Gina Efonze, Mavuela Somo, et Nyoka Longo constituaient la ligne des chanteurs de Zaïko Langa-Langa. Evoloko deviendra rapidement la figure emblématique du groupe. Sa chanson « Onassis ya Zaïre » peut être considérée comme le point de départ d'un nouveau style musical en termes d'orchestration et de lead vocal. Le tube « Eluzam » emblème de cette époque projeta aux yeux du public, un jeune chanteur doué d'un fabuleux jeu de scène. Coqueluche des Kinois et des Brazzavillois, le leader de Zaïko était selon les chroniqueurs de « Likembé », « le garçon qui fait courir toutes les filles de Kinshasa ». Sur télé Zaïre, aux variétés de samedi soir, et de dimanche matin, voir Evoloko danser était plus qu'un plaisir, une immense sensation, l'illusion de marcher dans l'espace. Shungu Wembadio deviendra plus tard Papa Wemba d'une résilience musicale à toute épreuve. Gina Efonze, d'une beauté angélique presque féminine sera le grand poète dont des stars comme Koffi Olomidé et Félix Wazekwa imiteront le style vocal. Nyoka Longo, tout aussi résilient comme le fut Shungu Wembadio est aujourd'hui le grand témoin de l'odyssée dont il fut l'un des premiers à prendre la route. Unaniment, Zaïko Langa-Langa est reconnu père de la rumba cadencée, c'est-à-dire la troisième vague de la musique rumba. Et avec Zaïko, son leader vocal et figure emblématique de la décennie 70, le cyclone Evoloko.

Ikkia Akiera

Un programme interactif montre l'importance des tourbières

Selon la dernière évaluation de la plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques, 75 % des terres, 66 % des océans et 85 % des zones humides de notre planète ont subi les effets négatifs de l'activité humaine. Les rapports des Nations unies tirent également la sonnette d'alarme sur la crise climatique et les points de basculement depuis lesquels nous pourrions ne pas être en mesure de restaurer la capacité de notre planète à fournir les biens et services vitaux.

Afin d'acquiescer des connaissances sur la façon dont la nature fonctionne et fournit des biens et des services à l'humanité, la campagne du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), « Wild for Life 2.0 » emmène les utilisateurs dans un voyage interactif pour découvrir quatre écosystèmes distincts : marin, tourbières, savanes et forêts. Ce voyage montre, entre autres, en quoi ces écosystèmes sont essentiels au bien-être de l'être humain, quelles sont les menaces qui pèsent sur eux et ce que chacun peut faire pour les protéger.

Avec ce voyage, l'objectif des initiateurs est de présenter un écosystème unique présent partout

dans le monde et pourtant la merveille la moins explorée de toutes les merveilles naturelles de la planète : les tourbières. Cet écosystème unique fonctionne depuis la nuit des temps et filtre l'eau douce, nourrit les plantes médicinales, protège les terres contre les inondations, capture et stocke d'énormes quantités de carbone. En fait, bien qu'elles n'occupent que 3 % de la surface de la planète, elles stockent deux fois plus de carbone que toutes les forêts du monde réunies.

Le voyage interactif à la découverte des tourbières de « Wild for Life 2.0 », présente plusieurs tourbières d'importance mondiale telles que la tourbière de



la péninsule Mitre, dans le sud de l'Amérique du Sud. Kristine Tompkins, la marraine des zones protégées parle de l'importance des tourbières en ces termes : « La protection, la restauration et la gestion durable des tourbières nécessitent l'engagement et la participation de toutes les parties pre-

nantes, y compris du secteur privé. L'approche de « dôme de tourbe » qui considère le fonctionnement des tourbières comme un écosystème de dôme entier y est adoptée, afin de gérer l'hydrologie comme un tout, plutôt que de diviser la gestion entre concessions ou frontières politiques ». La nature est

notre meilleur allié dans la lutte contre le changement climatique. Elle agit rapidement et fournit des résultats, mais il lui faut aussi du temps pour se rétablir, il est par conséquent grand temps d'agir et d'investir dans les tourbières en tant que solution incroyable fondée sur la nature.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Grave menace sur la biodiversité

La relation entre la diversité biologique (biodiversité) et le fonctionnement des écosystèmes est une des questions les plus actuelles de l'écologie aujourd'hui. En effet, la science ne cesse de démontrer incontestablement que notre planète est confrontée à une crise majeure d'extinction d'espèces et l'on s'interroge sur les conséquences concrètes de la diminution rapide de la diversité biologique avec, en toile de fond, la question de l'existence éventuelle d'une diversité minimale au-dessous de laquelle il ne faudrait pas descendre au risque de bouleverser profondément les conditions de vie de l'humanité.

Beaucoup d'expériences ont été menées à travers le monde qui démontrent presque toujours qu'un grand nombre d'espèces est le gage d'une productivité élevée, y compris en milieu agricole, et la garantie d'une bonne capacité de résistance aux perturbations de toutes sortes, notamment climatiques et sanitaires. Cette liaison positive entre biodiversité et santé de l'écosystème a été exprimée en termes d'assurance biologique : plus les espèces sont nombreuses, plus il y a de chance pour que l'une ou plusieurs d'entre elles soient adaptées au nouvel environnement induit par un événement exceptionnel ou extrême.

C'est en tenant compte de tous ces paramètres que lors de la 14e conférence des parties (COP14) de la convention sur la diversité biologique qui s'est tenue en Egypte en novembre 2018, sous le thème « Investir dans la biodiversité pour les peuples et la planète », les 196

pays et gouvernements participants ont convenu d'un accord international pour renverser la destruction globale de la nature et de la perte de biodiversité menaçant toutes les formes de la vie sur la planète.

Mais le but de cette conférence était surtout de préparer l'accord qui devait être trouvé en 2020 à Pékin (Chine) lors de la COP15, qui a été reporté en 2021, à cause de la crise du coronavirus. L'accord de Pékin avait vocation à être l'équivalent pour la biodiversité de « l'Accord de Paris sur le climat », c'est-à-dire un accord mondial et global qui permette de façon systématique et ambitieuse d'inverser le phénomène de dégradation du capital naturel. Il devait impliquer idéalement des engagements par pays, en responsabilité, avec un mode de compatibilité homogène que l'on puisse mettre en regard d'un effort mondial à réaliser.

Tout le monde s'accorde à dire que sur cette première base d'accord, les gouvernements

vont devoir faire preuve d'ambition et de leadership pour préserver les systèmes naturels sur lesquels reposent notre prospérité et notre bien-être car malgré ces pas en avant, l'ambition affichée par les Etats n'est pas encore assez élevée pour parvenir à faire de la nature un sujet véritablement politique, et obtenir les changements transformationnels nécessaires pour mettre fin à l'érosion de la nature. Alors que la biodiversité continue de disparaître à un rythme alarmant, nombreux organismes de préservation de la nature déplorent le manque d'action des pays membres de la convention sur la diversité biologique, qui, pour la plupart, n'atteindront pas d'ici 2020 les objectifs d'Aichi au Japon, qu'ils s'étaient fixés collectivement en 2010, à savoir un plan stratégique pour la diversité biologique 2011 - 2020.

Dans le contexte de crise écologique actuelle, la biodiversité et sa valeur sont extrêmement fortes dès lors qu'on se projette sur le très long terme : 30, voire 50 ans en avant. Or, nous avons du mal à envisager le long terme. Actuellement, l'économie récompense surtout le court terme. Prendre en compte la biodiversité implique donc la rénovation de notre cadre de pensée et d'analyse économique pour mieux intégrer le long terme, c'est-à-dire la planète.

Boris Khari Ebaka

Le Saviez-Vous ?

Les objets curieux inventés par l'homme pour mesurer le temps

La mesure du temps est une compétence acquise depuis les premières civilisations (égyptiennes et chinoises). Il est très vite devenu essentiel pour trouver le rythme, de comprendre ce phénomène, pour organiser au mieux les institutions et de manière générale la vie en société.

Des cycles ont d'abord été relevés, avec l'évolution des saisons, le mouvement des ombres et le déplacement de la lune. Le temps s'est ensuite instauré comme une grandeur physique avec comme unité légale la seconde. Si nos montres actuelles nous permettent de lire l'heure facilement, il n'en a évidemment pas toujours été ainsi. Plusieurs unités de mesures ont d'abord vu le jour, permettant de connaître l'heure actuelle et ce, peu importe où l'on se trouve. Le cadran solaire : ce système de mesure du temps était considéré comme l'un des tout premiers. Il s'agissait de fixer un bâton à la verticale sur une table de mesure graduée et de se laisser guider par le soleil. L'ombre réalisée sur la table (généralement plane) rejoignait une heure gravée dessus qui évoluait régulièrement au cours de la journée. Cependant, il a rapidement connu ses limites car dépendant du soleil, il ne permettait pas de connaître l'heure lorsque la nuit

tombait.

Les clepsydres : ou « voleuse d'eau », il s'agit d'un récipient percé, rempli d'eau et la laissant ainsi s'écouler. Gradué de l'intérieur, il permettait de mesurer le temps grâce à un flotteur. Un système astucieux qui aurait été créé en Egypte en 1530 avant d'être récupéré par les Grecs puis par les Romains. Les clepsydres sont à l'origine du premier système de réveil, notamment utilisé dans les monastères pour déclencher les heures de prières. Elles ont d'ailleurs connu de belles évolutions pour devenir de vraies horloges à eau au 18e siècle.

Le sablier : il s'agit d'un système initialement confectionné pour limiter la durée des oratoires. Pour autant, il n'était pas très pratique, nécessitant d'être retourné régulièrement. Par ailleurs il ne s'agissait pas de grain de sable à l'intérieur mais de coquilles d'œufs écrasées.

Les horloges : leurs débuts remontent au 13e siècle. Les premières sont conçues avec

un foliot, une tige supportant deux poids et ne permettant d'indiquer que les heures. Puis, les foliots se voient rapidement remplacés par des balanciers (pièce qui sert à régler le mouvement général de toutes les pièces d'une machine). L'amélioration nette s'est observée au 17e siècle avec l'arrivée des pendules

Le chronomètre : c'est en 1737 qu'apparaît le tout premier, réalisé par John Harrison, charpentier –horloger anglais. Celui-ci conçu pour la marine pesait tout de même 32 kilogrammes puis, a été réduit quelques années plus tard pour lui donner la forme d'une montre.

Les montres : celles-ci ont évolué à partir du 20e siècle. La montre la plus plate au monde parut en 1905, puis elle se porte au poignet vers 1910. La montre électrique arrive en 1952 puis la montre électronique seulement 7ans plus tard. Ensuite en 1968, la montre quartz analogique, en 1990 la montre radioélectrique, en 1991 la montre parlante et en 1993 la montre à télécommande étant capable de recevoir les messages.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Programme de bourses Radboud pour étudiants internationaux

Le programme de bourses Radboud offre à un certain nombre d'étudiants talentueux potentiels non-EEE la possibilité de recevoir une bourse pour poursuivre un programme complet de maîtrise en anglais à l'université Radboud.

Institution (s) hôte (s):

Université Radboud aux Pays-Bas

Niveau / domaine (s) d'études:

Programme de maîtrise enseigné en anglais (à l'exception des programmes de maîtrise Erasmus Mundus, des programmes de maîtrise conjoints et du programme de maîtrise en théologie (3 ans)).

Nombre de bourses:

12 bourses complètes et 25 bourses partielles sont offertes chaque année

Groupe ciblé:

Étudiants internationaux non-UE / EEE

Valeur de la bourse / inclusions / durée:

Une bourse complète couvre les frais de scolarité de 16000 euro et les frais de subsistance de 10800 euro (tels que définis par l'IND, le service néerlandais d'immigration et de naturalisation, pour 2021/2022). Une bourse partielle réduira vos frais de scolarité à

2168 euro. Par exemple: un boursier en 2021/2022 paiera des frais de scolarité de seulement 2 168euro, au lieu de 16 000euro.

Les bourses complètes et partielles couvrent également les coûts tels que ceux du visa, du permis de séjour, de l'assurance maladie et de l'assurance responsabilité civile (passeport d'assurance pour étudiants (IPS)).

Admissibilité:

Vous ne serez éligible pour obtenir une bourse Radboud que si vous:

détenir un passeport non UE / EEE ne sont pas éligibles aux frais de scolarité inférieurs de l'EEE pour d'autres raisons avoir (obtiendra) un baccalauréat obtenu en dehors des Pays-Bas, aucun diplôme obtenu aux Pays-Bas et n'a reçu aucune formation antérieure aux Pays-Bas ont été pleinement admis au programme de maîtrise enseigné en anglais à partir du 1er septembre 2021, comme indiqué dans la lettre d'admission officielle sont en mesure de se conformer aux conditions d'obtention d'un visa pour

les Pays-Bas sont inscrits à l'université Radboud en tant qu'étudiant à temps plein pour l'année universitaire et le programme de maîtrise pour lesquels la bourse sera attribuée.

Instructions d'application :

La demande d'admission et la demande de bourse sont pleinement intégrées, il n'y a pas de procédure distincte pour la bourse. Vous pouvez postuler en indiquant lors de votre demande d'admission à un programme de Master que vous souhaitez postuler pour une bourse Radboud. Vous devez avoir rempli votre demande d'admission via le système de candidature en ligne OSIRIS avant le 1er mars 2021.

Il est important de visiter le site officiel (lien ci-dessous) pour accéder au système de candidature en ligne pour obtenir des informations détaillées sur la manière de postuler à cette bourse.

Site Web officiel des bourses:

http://www.ru.nl/english/education/master's-programmes/financial-matters/scholarships-grants/read_more/rsprogramme/

Par Concoursn

Soleil

Quelles sont les pathologies liées à la chaleur ?

Les phénomènes de chaleur extrêmes, ou « vagues de chaleur », arrivent lorsque les conditions météorologiques créent des températures et des niveaux d'humidité au-dessus de la normale pendant plusieurs jours. Les pathologies liées à un mercure élevé peuvent survenir et ne doivent pas être ignorées. Les crampes de chaleur

En présence des températures très élevées, vous pouvez développer des crampes musculaires, ressenties dans l'abdomen et les membres notamment. Elles surviennent plus sûrement en cas de transpiration intense lors d'activités physiques exigeantes.

Comment réagir ? Pour les prévenir, évitez toute activité physique intensive pendant la canicule. Si une crampe survient malgré tout, cessez toute activité et reposez-vous dans un endroit frais. N'entreprenez aucune activité exigeante pendant plusieurs heures. En outre, buvez des jus de fruits légers. Et si ce symptôme dure plus d'une heure, consultez un médecin.

L'épuisement dû à la chaleur

Lorsque les températures dépassent les 35 degrés pendant plusieurs jours, vous pouvez également souffrir d'épuisement dû à la chaleur. En effet, la forte transpiration réduit le remplacement des fluides et sels corporels. Ce qui provoque des étourdissements, une sensation de grande fatigue, des insomnies ou une agitation nocturne inhabituelle.

Comment réagir ? Dans ce cas, reposez-vous dans un endroit frais et hydratez-vous en buvant de l'eau ou du jus de fruit. Si vous sentez que les symptômes s'aggravent ou durent plus d'une heure, contactez votre médecin.

**L'insolation**

L'insolation est liée à l'effet direct du soleil sur la tête mais est favorisée par la chaleur. Les enfants y sont particulièrement sensibles. C'est pourquoi il est essentiel de leur éviter une exposition directe aux rayons UV. Des maux de tête violents, un état de somnolence, des nausées et éventuellement une perte de connaissance ainsi qu'une fièvre élevée peuvent se manifester.

Comment réagir ? Placez

la victime à l'ombre ou dans un endroit frais et enlevez ses vêtements. Aspergez-la d'eau fraîche et éventez-la. Appelez un médecin ou le 15 en cas de trouble de la conscience chez le jeune enfant.

Le coup de chaleur

Cette conséquence d'une exposition prolongée à une chaleur intense constitue une urgence médicale. Elle se manifeste par une peau chaude, rouge et sèche, des maux de tête violents, une confusion et une perte

de conscience, éventuellement associés à des convulsions. Le corps n'arrive pas à contrôler la température qui augmente vite et peut atteindre et dépasser 40° C. Comment réagir ? Composez le 15. En attendant l'intervention des secours, placez la victime à l'ombre et refroidissez-la en l'aspergeant d'eau froide et en la ventilant. Vous pouvez aussi, si possible, lui donner une douche froide ou un bain frais.

Destination Santé

Alcool

Les adolescents exposés à un fort risque de dépendance

Une consommation régulière d'alcool à l'adolescence serait tout aussi délétère pour la santé que la pratique du binge drinking. Le système de récompense établi dans le cerveau serait affecté, augmentant le risque de dépendance.

La consommation excessive sous forme de binge drinking est néfaste pour la santé et le cerveau des adolescents. C'est un fait validé. Mais qu'en est-il d'une absorption régulière à un très jeune âge ? Pour en savoir plus, l'équipe Inserm d'André Galinowski et Jean-Luc Martinot* a mené un travail auprès de 1510 jeunes évalués via un questionnaire sur leur consommation d'alcool à 14 ans, puis à 16 ans.

Entre les deux interventions, « *trente-quatre adolescents supplémentaires, abstinents à 14 ans, étaient devenus de gros consommateurs à 16 ans* », indiquent les auteurs. En parallèle, cent vingt-huit adolescents témoins, totalement abstinents à 14 et à 16 ans, ont été sélectionnés. Les chercheurs ont, en outre, analysé des images du cerveau de l'ensemble des participants, obtenues par IRM.

Des anomalies dans le cerveau

Leur constat ? « *Ils ont observé des anomalies chez les consommateurs problématiques âgés de 14 ans, absentes chez les témoins* », notent les scientifiques. Ces anomalies étaient localisées dans le mésencéphale, une zone du cerveau impliquée dans des fonctions vitales comme le tonus général, la respiration, la fonction cardiaque... Mais ce n'est pas tout. Cette région du cerveau agit également sur d'autres zones



contrôlant notamment le système de récompense.

Ce système renforce la motivation à certains comportements. Ainsi, « *quand un individu attend une récompense à l'issue d'une action, il sera plus enclin à l'effectuer. Cette récompense peut être matérielle (une somme d'argent), ou biologique avec une libération d'endorphine qui procure un sentiment de bien-être* ». Les adolescents de la cohorte dont la consommation d'alcool était problématique se sont avérés « *plus efficaces que les adolescents témoins quand une récompense sous forme de suceries est promise au terme de l'action demandée* », soulignent les auteurs. « *Cela fait craindre une hypersensibilité à l'environnement des effets hédoniques de l'alcool, entretenant le cercle vicieux de la dépendance pour se sentir mieux* », conclut Jean-Luc Martinot, principal auteur de l'étude.

D.S.

Examens médicaux

Quand faire tester sa vue ?

Les problèmes de vue ne touchent pas que les personnes âgées. Nous pouvons tous être concernés. Même les plus jeunes, pour qui le concept de troubles de la vision est souvent abstrait. A l'occasion de la Journée mondiale de la vue le 8 octobre, rappelons qu'un contrôle régulier est primordial.

La période de confinement a engendré une surconsommation des écrans tant pour le travail que pour les loisirs. Il est donc peut-être temps de reprendre sa vue en main. Surtout au regard de certains chiffres : plus d'un million de 16 - 24 ans n'ont jamais consulté un ophtalmologiste. Près de 75%

des parents considèrent inutile une visite chez ce spécialiste avant l'âge de 6 ans, alors que certaines anomalies ne peuvent plus se corriger au-delà. Sans oublier ces huit millions de conducteurs ayant une vision non ou mal corrigée.

Alors quand consulter ? De façon générale, il est recommandé de faire régulièrement contrôler sa vue auprès d'un professionnel de la vision :

Tous les 5 ans si vous avez moins de 45 ans. Tous les 2 ans après 45 ans. Tous les ans pour les enfants. Tous les ans si vous êtes atteint d'une pathologie visuelle (glaucome, cataracte, DMLA, ...).

Et si vous êtes déjà porteur d'une correction visuelle, n'hésitez pas à consulter. Ne serait-ce, par exemple, pour vérifier et ajuster les verres de vos lunettes ou lentilles.

Quelle validité pour mon ordonnance ?

Après votre examen, si vous devez porter des lunettes ou des lentilles, il est recommandé de les commander dans les six mois qui suivent la prescription. Puis de faire régulièrement vérifier votre vue par votre opticien pour pouvoir procéder au renou-



vellement de vos lunettes ou lentilles en cas d'évolution de votre vision.

Sachez que depuis octobre 2016, la durée de validité de l'ordonnance pour les lunettes est fonction de votre âge :

1 an pour les patients de moins de 16 ans. 5 ans pour les patients âgés de 16 à 42 ans. 3 ans pour les patients âgés de plus de 42 ans.

Et pour les lentilles, même chose :

1 an pour les patients de moins de 16 ans. 3 ans pour les plus de 16 ans.

D.S.

Handball

La Cahb reporte le 42^e Championnat d'Afrique des clubs champions

Initialement prévue du 13 au 19 novembre au Caire, en Egypte, la compétition qui réunit chaque année les meilleurs clubs des championnats africains a été reportée par la Confédération africaine de handball (Cahb).

Le renvoi de la quarante-deuxième édition intervient deux semaines seulement après la cérémonie de tirage au sort. Ce changement de date fait suite à la requête de la Fédération égyptienne de handball, estimant ne pas être prête à accueillir ce grand rendez-vous du handball africain.

Pour cette fédération, des mesures sécuritaire et sanitaire mises en place par le gouvernement, dans le cadre de la lutte contre l'expansion de la pandémie liée au coronavirus, auraient eu un impact sur l'achèvement des infrastructures sportives devant accueillir l'événement. A cet effet la Cahb, en accord avec l'instance dirigeante du handball égyptien, communiquera prochainement les nouvelles dates.

Les clubs congolais, qui étaient d'office qualifiés dans cette compétition suite à leur exploit au niveau

local, sont jusqu'alors déclarés forfait pour la phase finale car ils ne figurent pas sur la liste présentée récemment par la confédération, au terme du tirage au sort qui s'est déroulé le 2 octobre dernier.

Vu la situation sanitaire actuelle, la pandémie du coronavirus a sûrement eu raison sur la préparation d'Abo sport chez les dames et de l'Etoile du Congo en version masculine qui étaient censés représenter le Congo à ce championnat continental.

Les clubs congolais devraient donc attendre l'année prochaine pour tenter de goûter à nouveau aux délices de cette compétition qu'ils jouent régulièrement.

Seuls les clubs égyptiens, de la République démocratique du Congo, du Cameroun, de l'Angola, du Bénin, de l'Ethiopie, du Sénégal, du Maroc et du Burundi participeront



Etoile du Congo champion de Brazzaville 2019/Adiac

à cette édition.

Les deux chapeaux des clubs inscrits à cette compétition

Chez les dames

Egypte FAP (Cameroun) Heritage (RDC) TKC (Cameroun) Primero

de Agosto (Angola) Petro Athletico (Angola) Aspac (Bénin)

Chez les hommes

Egypte 1 Egypte 2 FAP (Cameroun) Mekele (Ethiopie) JSK (RDC) Widad Smara (Maroc) Asfa

(Sénégal) Burundi

Notons que les noms des clubs égyptiens et burundais devant prendre part à ce championnat seront connus dans les prochains jours.

Rude Ngoma

Compétitions interclubs CAF Le Congo manque à l'appel

En vue de préparer et faciliter le déroulement des matchs des demi-finales de la Ligue des champions et la Coupe de la confédération africaine de football prévus pour ce week-end, trente-trois arbitres ont été retenus pour une formation mais aucun arbitre du Congo ne fait partie de cette longue liste.



Privés de compétitions continentales depuis plusieurs mois, trente-trois arbitres africains sont sélectionnés par la Confédération africaine de football. Ceci en vue d'un cours préparatoire aux demi-finales des interclubs. Ils viennent de vingt-trois pays du continent et l'absence récurrent des arbitres congolais lors des phases décisives des compétitions africaines prouve que le pays devrait encore fournir beaucoup d'efforts dans la formation des acteurs sportifs.

Il s'agit, en effet, de dix-sept arbitres et seize arbitres assistants qui séjournent depuis le 11 octobre et jusqu'à la date du 15 du même mois au Caire en Egypte. Au menu, les amendements aux lois du jeu, les fautes de main, les analyses de match et vidéo, la règle du hors-jeu, les incidents dans la surface de réparation et les fautes tactiques. « Les matches à venir sont décisifs et les officiels de matches doivent être dans les meilleures conditions physiques, mentales et psychologiques pour superviser le jeu », a déclaré le directeur de l'arbitrage de la CAF, Eddy Maillet. A l'issue de ce cours, la CAF va présenter les noms des officiels qui vont diriger les matches de la Coupe de la Confédération et de la Ligue des champions.

Les arbitres présélectionnés

Alioum Alioum (Cameroun), Mustapha Ghorbal (Algérie), Bakary Papa Gassama (Gambie), Eric Arnaud Otego Castane (Gabon), Victor Miguel de Freitas Gomes (Afrique du Sud), Bernard Camille (Seychelles), Bamalak Tessema Weyessa (Ethiopie), Jean Jacques Ngambo Ndala (RDC), Redouane Jiyed (Maroc), Janny Sikazwe (Zambie), Maguette Ndiaye (Sénégal), Joshua Bondo (Botswana), Issa Sy (Sénégal), Pacifique Ndabihawenimana (Burundi), Peter Waweru Kamaku (Kenya), Selmi Sadok (Tunisie), Guirat Haythem (Tunisie), Elvis Guy Noupue Ngu (Cameroun), Issa Yaya (Tchad), Abdelhak Etchiali (Algérie), Mokrane Gourari (Algérie), Mohammed Abdallah Ibrahim (Soudan), Olivier Kabene Safari (RDC), Zakhele Thusi Granville Siwela (Afrique du Sud), Jerson Emiliano Dos Santos (Angola), Soulaïmane Amaldine (Comore), El Hadji Malick Samba (Sénégal), Nouha Bangoura (Sénégal), Gilbert Kipkech Cheruiyot (Kenya), Arsenio Maren-gula (Mozambique), Lahsen Azgaou (Maroc), Mahmoud Abou El Regal (Egypte) et Souru Phatsoane (Leshoto).

Rude Ngoma

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Paris sportifs Pronostics du week-end par notre expert

Cette semaine nous affinons notre stratégie et nous vous proposons de miser sur les championnats de France, d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie.

Les paris sûrs : pour ce week-end, en France, misez sur les victoires du PSG sur le terrain de Nîmes, de Marseille devant Bordeaux et de Monaco face à Montpellier. En Italie, Inter Milan et Milan AC font match nul, Juventus s'impose devant le promu Crotone et l'AS Roma bat Benevento. En Espagne, Atletico Madrid s'impose devant Celta Vigo, Barcelone bat Getafe et



Real Madrid bat Cadix. En Angleterre, Manchester City bat Arsenal, Chelsea bat Southampton et Tottenham bat West Ham.

Les bonnes côtes du week-end : tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Everton bat Liverpool ; Grenade perd face à Séville ; Barcelone bat Getafe ; Rennes s'impose devant Dijon ; Lille s'impose devant Lens. Cette combinaison de cinq matches (côte de 48.5) vous rapporterait 145.000 Frs Cfa, sur une mise de 3000. Tentez votre chance !

La preuve par 4 : nous vous proposons quatre pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise.

Notre pronostic : Lyon bat Strasbourg ; Nantes bat Brest ; Chelsea bat Southampton ; Marseille bat Bordeaux.

Larédaction

Plaisirs de la table

Le couscous

Spécialité des pays du Maghreb, le couscous est fabriqué à base de semoule de blé dur ou de pois chiches. On l'associe aussi bien avec des légumes, de la viande ou encore avec du poisson. Découvrons-le ensemble.

Le mot en lui-même viendrait du berbère et de l'arabe. D'ailleurs, le couscous et un autre plat le tajine constituent, de nos jours, les aliments de base traditionnels de plusieurs pays. Les cuisines juives, africaines par exemple ou encore celles du pourtour méditerranéen ont bien su rehausser ce plat très ancien.

Grâce à ses diverses présentations, aux légumes, aux épices variées, aux fruits secs, ou encore à base de viande ou de poisson, le couscous est un plat très riche et complet. Mais il est aussi possible de le déguster sans trop d'ajouts.

À travers le monde, l'ingrédient est commercialisé sous différentes confections, en carton et en sachet. Les commerçants proposent également la vente au kilo dans certaines régions.

À l'instar du riz, le couscous peut être cuisiné simplement. Avec des arômes ou nature. La cerise sur le gâteau, c'est le fait qu'on peut le déguster comme dessert ou comme plat d'accompagnement.

Au Congo, il n'est pas rare d'apercevoir des vendeurs dans les artères des rues qui vendent des yaourts au couscous. La formule est aussi simple qu'originale, du yaourt fait maison associé avec du couscous précuit. Avec l'ajout des arômes, ce mélange est une petite merveille pour les grands et les petits mais n'oublions pas qu'il faudrait surtout le consommer avec modération.

La préparation du couscous peut se faire dans un couscoussier, dans un cooker (machine électrique) tout en respectant la quantité de couscous et de l'eau. Un peu d'eau, du sel et de l'huile et



le tour est joué !

De la même manière que le riz, le couscous peut être rissolé avant l'ajout de l'eau ou des autres composants. Toutefois, suivant les traditions culinaires géographiques ou familiales, le couscous peut ne pas être préparé avec les mêmes condiments.

En outre, selon les circonstances, enterrement ou autre, le couscous peut être simplifié ou sophistiqué. Au Maroc par exemple, la recette du couscous seffa est une variante sucrée, composée de cannelle et d'amandes. Il est proposé dans les buffets de grandes réjouissances.

D'autres modes de préparations sont similaires à celles des pâtes alimentaires, avec l'ajout de la béchamel. Dans le couscous en effet, les spécialistes vont incorporer le marqa, une sorte de cube bouillon aux légumes qui généralement est mélangé au lait caillé. On retrouve aussi le masfouf, un autre plat à déguster de préférence le soir, comme le souhaite la tradition tunisienne. La finesse de ce plat composé de fruits et d'épices fait de cette spécialité africaine une véritable explosion de saveurs.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !
Samuelle Alba

RECETTE

Couscous à la vapeur et aux légumes

Préparation: 30 minutes

Ingrédients pour 4 personnes:

500g de couscous fin

250g de haricots verts (en tronçons de 2 cm)

2 courgettes (en rondelles)

2 pommes de terre (en dés)

2 gros oignons (en lamelles)

1 carotte (en rondelles)

1 filet d'huile d'olive

sel

Préparation

Commencer par faire cuire le couscous à la vapeur et s'assurer tout en remuant de sa parfaite cuisson.

Laver tous les légumes, puis veiller à les éplucher et à les couper selon la forme indiquée. Couper également l'oignon.

Ensuite, saler et utiliser le même type de cuisson à la vapeur dans la préparation des légumes associés à l'oignon. Préparer le tout pendant 15 minutes.

Pendant une autre quinzaine de minutes, laisser cuire de nouveau votre couscous avant de mélanger tous les ingrédients à feu doux en incorporant un peu d'huile.

Servir chaud ou froid.

Accompagnement

Ragout de viande.

Bonne dégustation !

S. A.



Couleurs de chez nous « Monnaie »

Il s'agit, au Congo, des pièces d'argent ou de petites coupures de billets de banque. Dans ce pays où la monnaie utilisée est le franc CFA, en termes de valeur, le billet de dix mille francs vient en premier suivi de ceux de cinq mille francs, deux mille francs, mille francs et cinq cents francs enfin.

Contrairement à d'autres pays, plus avancés, ici, les transactions financières sont encore dominées par l'usage de la monnaie fiduciaire, autrement appelée des billets de banque ou des pièces car, ils sont rares, ces gens qui recourent aux transactions électroniques. Bien de facteurs expliquent leur usage restreint : l'analphabétisme des uns doublé d'idées reçues, le contexte environnemental ou social, les conditions techniques (absence d'électricité, problème de connexion au réseau, etc.) ou, bizarrement, le manque de téléphone chez d'autres.

Tout ceci contribue à l'utilisation systématique des billets de banque lors des échanges. Une utilisation qui pousse au zèle et à la paresse, rendant ainsi esclaves bien de citoyens.

Chez nous, il est courant de voir un vendeur refuser une marchandise à un acheteur au motif qu'il n'y a pas de « monnaie ». Comprenez : « il n'y pas de pièces ou de petites coupures à remettre ». L'incident est à 90 % possible quand l'acheteur se présente avec un billet de dix mille francs CFA pour une marchandise qui vaut moins de deux mille francs CFA. Il arrive même que l'on se voit refuser une marchandise de cinq mille francs contre un billet de dix mille francs présenté.

Proportionnellement, il y a peu d'espoir d'obtenir des articles de trois cents francs pour un billet de mille francs. Les champions en la matière sont des contrôleurs de bus qui, tôt le matin, crient leur refus aux détenteurs des billets de cinq ou mille francs. Comme eux, les vendeuses au détail croient en la malédiction en démarrant leur journée avec un client qui leur soumet un billet de mille francs ou plus.

« Pas de monnaie », tel est le refrain à Brazzaville, Pointe-Noire, Ouessou, Zanaga ou Loukoléla qui sont de villes et

localités du Congo parmi tant d'autres. Cette attitude n'est pas sans fausser les relations entre vendeurs et acheteurs. Les premiers étant souvent catalogués s'ils ont l'habitude du refus. Chose curieuse : certaines tenancières de restaurants soumettent à l'interrogatoire leurs clients afin de vérifier s'ils ont ou non des grosses coupures. Dans nos hôpitaux où tout s'achète (même le sourire de l'infirmière !), des patients se sont vu refuser une injection ou une perfusion car manquant de « monnaie » pour acheter le produit proposé par le soignant.

En réalité, chez nous, il faut avoir la somme exacte pour espérer des opérations en toute sérénité. Même quand la Banque centrale garantit au public le droit d'y aller échanger les « gros billets » contre de petites coupures ou des pièces, bien de commerçants trouvent cet exercice lassant. Sur ce chapitre général : la palme d'honneur revient aux commerçants ouest-africains. Qui dit mieux ?

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Il est temps de réinventer votre quotidien. La conjoncture vous pousse à le faire et à trouver l'énergie pour de nouveaux projets. Vous trouvez l'inspiration à deux et vous vous tirez vers le haut, vous réfléchissez bien en équipe.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous trouvez de l'énergie et des ressources là où vous pensiez ne plus en avoir. Cette attitude optimiste vous rend attractif, les célibataires en profiteront plus que les autres malgré une conjoncture difficile.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Votre grande implication dans différentes affaires vous porte vers de nouveaux horizons. Vous ouvrez les portes une à une et vous vous offrez, à force de travail, de nouvelles perspectives pour votre quotidien.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos propositions seront particulièrement remarquées, c'est le moment pour faire circuler vos idées et négocier vos droits. Vous sortirez vainqueur de ce genre de discussions, profitez-en tant que vous pouvez !



Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre avis et vos décisions ne feront pas l'unanimité autour de vous. Qu'à ne cela ne tienne, vous défendez vos positions coûte que coûte et imposez votre vision. Attention, avec cette attitude vous ne vous ferez pas que des amis.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous donnez le meilleur de vous-même et vous êtes prêt à en découdre avec n'importe quel défi qui se mettra en travers de votre chemin. Vos ambitions sont grandes et vous êtes visionnaires.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous pourrez compter sur votre famille pour vous sortir de n'importe quelle passe inconfortable. Des discussions avec vos proches seront particulièrement éclairantes pour régler les conflits qui vous taraudent. Attention aux dépenses imprévues.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Avec le Soleil dans votre signe pour cette dernière semaine, vous trouvez des impulsions dans la plupart des événements de votre vie. Votre envie de changement est si présente qu'elle devient moteur de vos actions quotidiennes.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous brillez de mille feux. Détendu et optimiste, vous abordez votre quotidien avec une grande sérénité et cela vous fait le plus grand bien. Vous vous impliquez dans tous les domaines qui vous tiennent à cœur et marquez les esprits.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Cette semaine, place à l'action et aux prises de décisions. Il vous faudra être convaincant et prêt à aller de l'avant ! Vos idées fusent et ont parfois du mal à s'organiser. Il vaut la peine de prendre le temps de s'y atteler !



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

L'état d'incertitude est pour vous particulièrement difficile à tenir. Vous vous attachez à rendre les choses claires et à pouvoir les nommer concrètement. Vos amis seront présents dans les moments plus difficiles de votre existence.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vos économies seront particulièrement appréciées en ces temps troublés. Si ce n'est pas le cas, la prévoyance est de mise, vous devez regarder l'avenir avec un œil plus réaliste. Vos amours vont bon train, place au romantisme et aux projets à deux.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE

18 OCTOBRE 2020

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass